LE FRUIT DE L'ESPRIT,

OU

SERMON sur les paroles de St. Paul dans son Epitre aux Galates Chap. 5. vers. 22.

Digitized by Google

LE FRUIT DE L'ESPRIT,

Ou SERMON sur ces paroles de St. Paul dans son Epitre aux Galates Chap. 5. vers. 22.

Mais le fruit de l'Esprit est charité, joye, paix.

ES FRERES,

LA Pentecôte qui étoit un des tems les plus sacrez, & les plus illustres de la Loi, comme elle l'est aujourd'hui sous l'Evangile, est appellée dans l'Exode la fête solennelle de la moisson; parce que c'étoit alors que les Hebreux recueillant leurs fromens dans *Chap. 23. 16.*

Digitized by Google

la Canaan, en consacroient à Dieu les premices, & lui presentoient chacun deux pains faits du nouveau blé que leurs champs avoient produits. Cette ceremonie publique vouloit temoigner que, quand les hommes reçoivent des biens de Dieu, ils doivent lui en marquer solennellement leur reconoissance; donner des preuves authentiques de leur gratitude, & publier ouvertement que c'est de lui qu'ils tiennent les avantages dont ils jouïssent; que c'est de sa main que viennent tous les fruits de leurs heritages, & tout le succés de leurs labeurs.

C'est ce qu'on peut apliquer à la Pentecôte Chretienne; car il est certain que ce fut alors le tems de la moisson Evangelique; ce fut alors que le Ciel meurit le grain de la foi, qui avoit germé, cru & avancé depuis si long tems. Ce fut alors que la perfection fut donnée à la semence incorruptible de la parole de vie, pour être en état de nourrir l'Eglise par toute la terre. Ce fut alors que les Apôtres, ces divins moissonneurs, que le Fils de Dieu avoit envoyez mirent la faucille dans le champ du Christianisme, pour faire une recolte admirable par tout le monde. Ce fut alors que le St. Esprit ayant mis ses dons dans leur derniere maturité, les fit tomber ici bas avec la même abondance, qu'on voit les épis, quand ils sont pleins, & prêts à cueillir tomber sur les campagnes, qu'ils couvrent de leurs richesses, pour servir ensuite à la nour-

Digitized by Google

nourriture des hommes. Il faut donc que cette fête de la Pentecôte nous oblige à reconoître les biens de Dieu, à le remercier de ses liberalitez, & à donner des temoignages publics du ressentiment que nous avons de ses faveurs. C'est ce qui nous oblige aujourd'hui à cueillir quelques-uns des fruits de l'Esprit, & à les aporter dans ce temple, comme des premices que nous offrons à cet Esprit saint, en reconoissance des graces qu'il a repanduës si abondamment en cette saison. Car ces fruits sont une partie de ceux qu'il fit paroître, avec tant de profusion, en la premiere Pentecôte. C'est la charité, c'est la joye, c'est la paix, qui tiennent un rang singulier entre les dons de ce St. Esprit, qui descendit si miraculeusement en ce tems-là. Ainsi nous ne saurions mieux achever la celebration de cette Fête, que par la consideration de ces fruits qui procedent de celui à qui elle est dediée.

Voyons donc premierement ces fruits de l'Esprit, dans leur nature commune, & puis nous les examinerons, l'un après l'autre, chacun dans son caractere particulier. L'Esprit éternel qui les fait naître, veuille les produire efficacement aujourd'hui en nous, pour en être nourris & vivifiez en l'homme interieur, pour en goûter les saintes delices, & concevoir par là un vrai avantgoût de la felicité celeste qui nous est promise dans le Paradis.

Vous jugez bien que l'Esprit dont il s'agit dans nôtre texte n'est pas l'esprit de l'homme, car l'Apôtre ci-devant nous l'a representé comme contraire à la chair, comme son ennemi, comme son grand antagoniste, qui vit dans une lutte & dans une guerre continuelle avec elle; la chair, disoit-il, convoite contre l'Esprit & l'Esprit contre la chair, & ces deux choses sont opposées l'une à l'autre. Cela temoigne que cet Esprit n'est pas l'esprit humain. Car l'esprit de l'homme n'est point en contrarieté ni en dispute avec la chair, ils vivent dans une parfaite intelligence, ils s'accordent entierement, ils ne sont qu'un, & ce sont deux parties également corrompuës qui se liguent ensemble pour avancer le regne de Satan, & pour executer les intentions du peché. Ces deux sujets rebelles joignent leurs forces contre la grace du Ciel pour la combattre; comme Ephraïm & Manassé s'unissoient contre Juda pour le tourmenter; & si quelquefois il arrive quelque contestation entre le corps & l'esprit pour leurs interêts particuliers, la concupiscence les raccommode bientôt pour servir unanimement à ses desseins, & leur fait oublier leurs petites querelles, pour obeïr d'un commun accord à ses mouvemens. L'Esprit donc qu'entend ici St. Paul n'est pas celui de l'homme, c'est celui de Dieu qui habite dans les Fideles, & qui forme en eux un saint combat contre la chair, pour s'opposer aux inclinations

Gal. 5: 17.

Digitized by Google

nations & aux efforts de la partie sensuelle. Encore faut-il remarquer quel est particulierement ici cet Esprit de Dieu. Car ce n'est pas un Esprit de science, comme celui qui fait les Doctes; ni un Esprit de prudence, comme celui qui fait les politiques; ni un Esprit de force & de vaillance, comme celui qui fait les Conquerans; ni un Esprit de prediction, comme celui qui fait les Prophetes; ni un Esprit de guerisons & de miracles, comme celui qui fait les hommes extraordinaires & illustres; mais c'est un Esprit de sanctification qui fait les Justes & les gens de bien, & cet Esprit de Dieu est le principal. Si ce n'est pas le plus éclatant ni le plus magnifique, c'est neanmoins le plus important de tous, c'est celui qui fait les plus nobles & les plus precieuses operations. Car s'il ne met pas dans les Saints les lumieres de la Prophetie, pour penetrer dans les siecles à venir, il y met les lumieres de la foi pour percer au travers des Cieux, pour faire subsister comme presentes les choses futures qu'on espere, & pour montrer comme visibles celles qu'on ne voit point. S'il ne leur communique pas une force surprenante comme à Samson pour dechirer les lions, il en produit en eux une autre plus admirable par laquelle ils vainquent, ils terrassent, ils mettent en fuite le lion infernal, ce lion rugissant qui rode sans cesse autour d'eux pour les devorer. S'il ne leur donne pas une adresse pareille à celle de

Betsaléel, pour travailler à la construction du Tabernacle, il fait encore beaucoup davantage, car il les rend eux-mêmes les Tabernacles de Dieu, les Temples de sa Divinité, & les Sanctuaires de sa Grace. S'il ne leur confere pas le don des miracles, pour transporter les montagnes, pour guerir les maladies, & pour chasser les Demons, il fait en recompense ce grand & divin miracle en eux, d'abbattre dans leurs cœurs ces montagnes de rebellion & d'orgueil, qui s'y élevent naturellement contre la connoissance & le service de Dieu, d'y guerir ces maladies mortelles que la corruption du peché y avoit causées, d'en chasser ces mauvaises convoitises qui étoient comme autant de Demons dans leurs ames, & qui y faisoient une espece de petit enfer.

C'est là cet Esprit dont l'Apôtre nous veut representer les fruits, & ce mot *de fruit* dont il se sert sur ce sujet est considerable; car au lieu que parlant des effets de la chair, il les avoit ci-devant appellez du nom d'œuvres; les œuvres de la chair, dit-il, sont manifestes, adultere, paillardise, souillure, insolence; quand il vient ensuite à l'Esprit, il quitte ce nom d'œuvres, & met celui de fruits en la place. Pourquoi cela? St. Jerôme veut que les œuvres soient attribuées à la chair & les fruits à l'Esprit, parce que comme les œuvres de l'art sont des choses qui perissent, & qui finissent en elles-mêmes, au lieu que les fruits se multiplient & se perpetuent par leurs grains

Gal. 5. 19.

ou

ou par leurs pepins, ou par leurs noyaux qui leur font une posterité perpetuelle; que de même les vices, qui sont les œuvres de la chair sont perissables & corruptibles, & trouvent leur fin miserablement en elles-mêmes, pour s'évanouïr en peu de tems, & n'avoir qu'une fort courte durée; mais les vertus qui sont les fruits de l'Esprit durent à jamais, elles ne finissent point, elles se perpetuent dans l'éternité, elles demeurent incorruptibles. Cela est plus ingenieux & subtil qu'il n'est solide. Theophylacte veut qu'il soit parlé des œuvres de la chair & des fruits de l'Esprit, parce que les pechez viennent purement de nous & de l'operation de nôtre nature, ce sont les œuvres de nos mains, nous en sommes entierement & uniquement les auteurs; mais les vertus sont les fruits de l'Esprit, parce, dit-il, que nous y avons besoin de l'assistance divine, & que si nous en fournissons le grain & la semence par nos intentions & par nos desirs, c'est le St. Esprit qui en produit le fruit par son efficace celeste. Ce partage entre le St. Esprit & nous en matiere de pieté n'est pas raisonnable, comme si nous en faisions une partie & qu'il achevât le reste, car tout vient absolument de lui, tout lui en est dû, il produit en nous & le vouloir & le parfaire, il est la cause de tout ce qui se trouve de bon & de loüable en nos personnes, & la semence & le fruit, c'est-à-dire, & l'intention & les succés lui en appar- *Phil.* 2. 13.

tienent également, & ce n'est point nous qu'il y faut considerer, mais c'est sa grace qui est en nous à qui toute la gloire en doit être veritablement renduë. Un moderne recherchant la raison de ces deux noms d'œuvre & de fruit, s'est imaginé celle-ci, c'est, dit-il, que les œuvres ne sont point attenduës, comme étant des choses qui arrivent souvent par le caprice & la fantaisie de l'esprit humain, mais que les fruits sont attendus parce qu'ils ne manquent point de venir en leur saison; que de même les œuvres de la chair ne sont point attenduës de Dieu, parce qu'elles arrivent contre son intention par le dereglement de nôtre cœur; mais que les vertus Chretiennes sont attenduës de lui, comme des fruits que son Esprit ne manque point de faire naître, éclorre & meurir justement en leur tems & en leur saison. C'est un jeu d'esprit plutôt qu'une raison veritable. Disons donc que s'il y a en quelqu'une à chercher dans ce mot de fruit, c'est seulement parce que les fideles sont des arbres dont le fruit vient du St. Esprit, car cet Esprit saint est dans ces arbres mystiques, la seve qui les vivifie, & qui leur donne de la fecondité pour le bien. D'eux-mêmes ces arbres seroient steriles & ils ne produiroient jamais rien de bon, si l'Esprit de sanctification ne les animoit au dedans. Tout ce qu'ils pourroient faire, seroit de se parer de la verdure d'un vain fueillage par la profession exterieure de la verité, ou de porter des

fruits

fruits beaux en l'écorce, mais gâtez au cœur par une vie hypocrite; des fruits semblables à ces pommes si chantées, qui naissent sur les bords du lac de Sodome, & qui sous une peau belle & colorée ne contiennent au dedans que de la suye & de la cendre. Ils peuvent encore d'eux-mêmes pousser quelques fleurs en s'embellissant des graces d'un savoir mondain, ou d'une politesse civile. Mais pour les fruits d'une vraye & sincere pieté, ils ne sauroient les produire que par la vertu interieure de ce divin Esprit, qui comme un suc immortel se glisse secretement en eux pour leur donner la fertilité spirituelle. C'est pourquoi l'Apôtre nomme ici les bonnes qualitez des Chretiens, *les fruits de l'Esprit*, fruits excellens qui tienent de la nature de leur cause. Fruits comme ceux du Paradis terrestre qui étoient beaux à voir, & bons à manger, car la vuë en est agreable aux yeux de Dieu & des Anges, & le goût en est exquis à ceux qui aiment le bien; fruits de garde, qui ne pourrissent ni ne se corrompent jamais; fruits immortels, & qui donnent même l'immortalité à ceux qui les portent; fruits semblables à cette merveilleuse grappe d'Esçol, qui servit de montre aux Israëlites pour leur faire connoître la bonté extraordinaire du païs de Canaan, & les enflammer du desir de le posseder. Car de même les fruits de l'Esprit sont des échantillons admirables qui nous temoignent l'excellence de la Canaan d'enhaut, & qui

qui nous font aspirer avec ardeur à la possession d'un sejour si delicieux.

Ce sont là les fruits incomparables que St Paul nous veut presenter dans nôtre texte, & le premier qu'il nomme, c'est la charité. Les fruits de l'Esprit, dit-il, c'est la charité; en quoi il ne se propose pas de suivre l'ordre de la naissance, car en cet égard la charité n'est pas la premiere des vertus, au contraire c'est la derniere qui marche à la suite des autres. La foi comme l'aînée a le pas devant, & paroît à la tête des vertus; l'esperance comme la seconde suit immediatement après, & la charité comme la plus jeune des trois sœurs tient seulement le troisiéme rang, & le cede dans cette vuë à ses deux autres compagnes. Maintenant, dit St. Paul, ces trois choses demeurent, la foi, l'esperance, & la charité, où vous voyez l'ordre qu'il leur assigne. Mais si la charité est la derniere dans l'ordre de la naissance, il faut avouër qu'elle est la premiere dans l'ordre de l'excellence; car le même Apôtre nous l'enseigne expressément, quand il lui donne le prix & prononce en sa faveur, La plus grande, dit-il, la plus grande de toutes c'est la charité; car en effet elle seule aura le privilege & l'avantage d'entrer dans le ciel, & d'approcher de Dieu dans ce lieu de felicité & de gloire; toutes les autres vertus en seront bannies, elles mourront, comme Moïse sur le bord de la Canaan sans y être admises. La

1 Cor. 13: 13.

foi

foi n'y sera point, parce que nous y aurons la vuë même & la contemplation de la face de Dieu; ni l'esperance, parce que nous y posséderons l'effet des promesses, & le comblé des biens éternels; ni la patience, parce qu'il n'y aura plus de maux à souffrir; ni la prudence, parce qu'il n'y aura plus de perils à éviter; ni la continence, parce qu'il n'y aura plus de convoitises à reprimer; ni la sobrieté, parce que le ventre & les viandes y seront detruites comme parle l'Evangile; ni la justice, parce qu'il n'y aura plus rien à distribuer, & que nous y posséderons tous nos biens en commun comme on fait aujourd'hui la lumiere du soleil. Toutes ces vertus qui ne sont propres qu'à servir de remedes à nos maladies, & de frein à nos passions, dans cette infirmité de la chair où nous vivons maintenant, disparoîtront là haut dans l'état de la perfection & de la gloire, de même que les étoiles qui ne sont que des flambeaux destinez à nous éclairer durant la nuit, & à nous éclairer dans l'obscurité des tenebres, s'évanouïssent quand le soleil vient à repandre son admirable clarté: mais la charité demeurera éternellement dans ce haut ciel, pour y aimer souverainement Dieu que nous y contemplerons face à face, & nos prochains qui seront parfaitement aimables en leur corps & en leurs esprit. C'est pourquoi St. Paul place ici la charité la premiere entre tous les effets du St. Esprit, parce qu'étant la plus no-

1 Cor. 6: 13.

ble

ble des vertus, la presseance & la preeminence lui appartient.

Cette charité se prend ordinairement dans nôtre commun langage pour la compassion & la benificence envers les pauvres, pour le soin qu'on prend de soulager leur misere & de subvenir à leur indigence. Mais ce n'en est qu'une espece & une branche seulement; car le mot de charité est un terme general, qui veut dire proprement amour, & qui comprend dans son étenduë tant l'amour de devotion que nous devons à Dieu, que l'amour de bienveillance où nous sommes obligez envers le prochain; c'est-à-dire, qu'elle contient tout le devoir qui nous est ordonné dans le sommaire de la Loi, d'aimer Dieu de tout nôtre cœur; & nôtre prochain comme nous-mêmes; car c'est un amour saint qui regarde en même tems Dieu & le prochain, pour nous faire aimer Dieu comme l'original, & le prochain comme son image; Dieu comme le Pere, & le prochain comme son enfant formé à sa ressemblance; Dieu comme l'adorable ouvrier qui doit être aimé à cause de lui-même, le prochain comme l'ouvrage qui portant le caractere de son Auteur doit être aimé & cheri à cause de lui; si bien que la charité doit être considerée comme une vierge celeste qui a deux bras, de l'un desquels elle embrasse Dieu & de l'autre le prochain, pour les unir ensemble dans son sein; ou bien l'on peut dire que la charité est comme

un

Digitized by Google

un cœur qui a deux ventricules dans l'un desquels elle loge Dieu & dans l'autre le prochain, pour les joindre ainsi dans les sentimens de sa dilection Chretienne. C'est à l'égard de l'un & de l'autre de ces deux objets que le St. Esprit produit la charité dans nos ames, nous embrasant d'amour envers Dieu par la consideration de l'excellence infinie de sa nature, & de la grandeur incomparable de ses bienfaits; car vous savez que ce sont là les deux charmes, & comme les deux aimans qui attirent d'ordinaire les inclinations de nos cœurs, le merite de la personne, & le bien qu'on en reçoit, & le St. Esprit nous fait voir en Dieu d'une maniere admirable l'un & l'autre de ces deux motifs; nous decouvrant en lui un merite incomparable qui nous le doit faire aimer dans le souverain degré, comme étant un être sans comparaison, infini dans son essence, éternel dans sa durée, immense dans son étenduë, infaillible dans ses projets, tout-puissant dans ses actions, habitant une lumiere & une gloire inaccessible. Un être dont la beauté est inconcevable, dont la bonté est incomprehensible, dont la science est un abîme sans fond, dont la sagesse est une lumiere sans ombre, dont la sainteté est une pureté sans tache, dont la Majesté est une gloire sans bornes & sans limites. Le St. Esprit nous faisant considerer Dieu de cette maniere, il nous remplit par là d'une charité ardante envers lui, nous

le

Digitized by Google

le faisant aimer & servir à cause de ces vertus ineffables qui reluisent dans son essence benite, & puis y joignant la merveille de ses graces tant dans la creation, par laquelle il nous a donné une nature si privilegiée & si excellente, que dans la conservation, par laquelle il nous entretient si liberalement, que dans la redemption, par laquelle il nous a relevez & retablis si heureusement, que dans la justification, par laquelle il nous pardonne si misericordieusement, que dans la sanctification, par laquelle il nous regenere si divinement, que dans la glorification enfin, par laquelle il nous doit mettre dans des felicitez si admirables, par là le St. Esprit nous comble d'amour envers un si adorable bienfaiteur, & nous fait dire en tout tems avec David, Seigneur, je t'aimerai d'une affection cordiale.

Ps. 18: 1.

De cette premiere charité envers Dieu, il en fait decouler une seconde envers le prochain, pour le servir genereusement dans tous ses besoins, dans toutes sortes de rencontres, soit qu'il faille l'instruire dans son ignorance, ou le consoler dans ses afflictions, ou le corriger dans ses vices, ou le soutenir dans ses chancellemens, ou le relever dans ses chûtes, ou lui pardonner dans ses fautes, ou le supporter dans ses imprudences, ou l'excuser dans ses infirmitez, ou l'assister dans sa necessité & le nourrir dans son indigence. C'est principalement dans ce rapport au prochain que St. Paul considere la charité en cet endroit,

Digitized by Google

droit, car il y parle sur tout des vertus qui servent à maintenir l'union entre les fideles, comme la Paix, la patience, la benignité, la bonté, la loyauté, la douceur, la temperance qui sont nommées dans la suite de nôtre texte. Il faut donc croire qu'il envisage ici la charité du même œil, dans la relation qu'elle a au prochain, dans le soin tendre & affectionné qu'elle a pour sa personne, pour ses interêts, pour ses contentemens & pour son bien. C'est ainsi qu'elle est un fruit de l'Esprit, & certainement St. Paul a raison de la mettre à la tête de tous ses effets.

Car soit que vous consideriez cet Esprit ou comme l'Esprit de Dieu, ou comme l'Esprit de J. CHRIST, ou comme l'Esprit de l'Evangile, il faut avouër que dans ces trois vûës la charité doit être son premier & son principal ouvrage, qu'il la doit produire necessairement dans les cœurs où il habite. Si vous le regardez comme Esprit de Dieu, quel effet lui doit être plus propre que la charité, puis que St. Jean nous assûre que Dieu est charité par un privilege particulier à cette vertu. Car il n'est point dit de ce grand Dieu qu'il est foi, qu'il est esperance, qu'il est patience, qu'il est sobrieté, qu'il est prudence, qu'il est zêle, mais il est dit formellement qu'il est charité, comme si cette merveilleuse vertu lui étoit plus propre & plus essentielle que les autres, desorte que le

1 Jean 4 : 8.

St. Esprit ne seroit pas l'Esprit de ce bon Dieu, s'il ne produisoit la charité dans nos ames, puis que cette charité est si attachée à la nature de Dieu, qu'elle en est inseparable, que c'est le principal trait de son image, & qu'il ne sauroit entrer dans nos cœurs sans y loger avec lui cette fille bien aimée qui ne l'abandonne jamais, & qui represente particulierement sa beauté.

Si vous considerez ensuite le St. Esprit non seulement comme l'Esprit du Pere, mais aussi comme l'Esprit du Fils, comme l'Esprit de J. CHRIST, vous avouërez de même que la charité doit être sa production & son effet: car ce divin JESUS étoit la charité même, & c'étoit particulierement en ce point qu'il se proposoit en exemple, Apre-
Matth. 11: 20. nez de moi, dit-il aux Chretiens, que je suis debonnaire, c'est-à-dire, doux & charitable: il ne dit pas, Apprenez de moi que je suis puissant, que je suis sage, que je suis savant, que je suis juste, mais que je suis debonnaire, comme étant là ce qu'il y avoit de plus remarquable dans sa personne sacrée, & ce qui devoit être principalement imité par ceux qui s'engageoient à sa suite; aussi est-
Jean 13: 35. ce de quoi il fait le principal caractere de ses disciples, A cela, leur dit-il, connoîtra-t-on que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez l'un l'autre, faisant ainsi de l'amour charitable la vraye livrée de ses domestiques,

parce

parce que c'étoit proprement de cette qualité bienfaisante qu'il montroit le patron dans sa vie & dans ses mœurs. Jamais il ne temoigna de fiel aux hommes, jamais il ne se fâcha de rien, jamais il n'usa de severité ni de rigueur, jamais il n'employa sa puissance à faire de mal ni de douleur à personne; il ne s'en servit qu'à guerir des malades, qu'à illuminer des aveugles, qu'à redresser des boiteux, qu'à rendre l'ouïe à des sourds, la parole à des muets, la vie à des morts, la liberté à des possedez, mais jamais à maltraiter ni à condamner qui que ce soit. Moïse le plus debonnaire de tous les hommes frappa l'Egypte de diverses playes, Noé maudit Canaan, Josué foula aux piez les Rois, Samson assomma les Philistins, Elie égorgea les faux Prophetes, David remplit ses mains de sang, Salomon tout pacifique qu'il étoit fit poignarder son propre frere, St. Pierre fit mourir Ananias & Saphira, St. Paul livra à Satan l'incestueux de Corinthe, tous les Apôtres voulurent faire descendre le feu du Ciel sur les Samaritains. Mais jamais J. CHRIST ne fit aucune action qui blessât personne, il n'écrivit qu'une seule fois en toute sa vie, & ce fut pour absoudre une femme criminelle, & lui signer sa remission & sa grace. L'Esprit de JESUS ne sauroit donc être qu'un Esprit de charité & de douceur, pour inspirer des inclinations pareilles à

celle de ce bienheureux Redempteur. C'est pourquoi quand le St. Esprit descendit sur lui, ce fut sous la forme non d'un aigle, ni d'un sacre, ni d'un vautour, ni d'aucun oiseau de proye, mais sous celle d'une colombe qui est la benignité même, & qui n'a pas même de fiel comme les autres oiseaux, pour temoigner que l'Esprit de CHRIST seroit un Esprit de charité, qu'il ôteroit aux hommes le fiel des haines, l'amertume des inimitiez, l'aigreur des ressentimens, la violence des debats & des querelles: qu'il en feroit autant de colombes douces & innocentes; qu'il ne leur laisseroit ni l'envie de mordre, ni le dessein de heurter, ni l'inclination à dechirer, ni la pensée d'outrager ou de faire la guerre à personne, mais qu'il leur donneroit la simplicité & la debonnaireté des pigeons.

Enfin comme Esprit de l'Evangile, le St. Esprit doit encore infailliblement engendrer la charité. Car l'Evangile est une doctrine toute de charité & d'amour; il nous étale toute la grandeur de l'infinie charité du Pere celeste; il nous ordonne d'en concevoir une pareille ou aprochante pour nos prochains, de pardonner aux hommes leurs offenses comme Dieu nous a pardonné les nôtres par J. CHRIST, d'aimer nos ennemis, de benir ceux qui nous

Matth. 5: 44.

nous maudissent, de prier pour ceux qui nous persecutent, de faire du bien à ceux qui nous procurent du mal, de revêtir des entrailles de misericorde, de benignité, de douceur, d'esprit patient, & outre tout cela de revêtir la charité qui est le lien de perfection. Il est donc indubitable que le St. Esprit par le principe de l'Evangile doit produire la charité, pour graver dans les cœurs les sentimens que cette doctrine celeste inspire & recommande si expressément. *Col.* 3: 12, 13, 14.

Mais qu'est-il besoin là-dessus d'autre consideration que de celle de cet Esprit même? Car qu'est-il à le considerer dans son adorable personne? c'est la charité éternelle, c'est l'amour du Pere & du Fils, c'est le lien de la sainte Trinité. Il ne sauroit donc se representer dans les hommes, sans y former la charité qui est son image & son caractere, sans les enflammer d'amour reciproquement les uns pour les autres, sans les lier & les unir par une affection sincere. Le fruit de l'Esprit est la charité, c'est par là qu'on peut reconnoître où habite cet Esprit, car là où il n'y a point de charité, faites état que l'Esprit de Dieu n'y est point; là où au contraire la charité se rencontre, tenez pour indubitable que le St. Esprit y est établi. C'est pourquoi un Prince Chretien autrefois s'étoit fait de la charité

une regle pour connoître où étoit le St. Esprit. Cet homme, disoit-il, est docte & savant; mais il est injurieux, invectif & medisant; il n'a donc point le St. Esprit. Cet autre, ajoûtoit-il, est zêlé & ardent pour la Religion: mais il est cruël, furieux & emporté contre ceux qui ne la connoissent pas: il n'a donc point le St. Esprit. Au contraire j'en voi un autre moins instruit, moins échauffé, mais plus doux, plus benin, plus charitable, c'est donc là, concluoit-il, qu'est le St. Esprit. Car ajoûtoit-il, *le fruit de l'Esprit c'est la charité.* Là donc où est la charité, là est l'Esprit de Dieu. Et par consequent celui en qui je voi plus de charité, est celui que je dois croire avoir plus de part au St. Esprit: quoi que les autres ayent peut-être dailleurs des vertus plus considerables & plus éclatantes. Heureuses ames qui portent ce premier fruit de la charité. Car outre qu'il est excellent & delicieux en lui-même, il est encore infiniment agreable dans ses suites, car il est toûjours accompagné de la joye, & jamais la charité n'entre dans un cœur qu'il ne s'y repande une divine alegresse. *Le fruit de l'Esprit*, dit St. Paul, *c'est la charité & la joye:* joignant ensemble ces deux choses, parce qu'il est impossible d'aimer Dieu avec ardeur, & son prochain avec tendresse, sans ressentir en sa conscience une aise, un contentement, une satisfaction incroyable.

Mais

Mais souvenez vous au moins, qu'il s'agit ici de la joye de l'Esprit: car il faut remarquer qu'il y a de deux sortes de joye très differentes, & qui doivent être soigneusement distinguées, la joye de la chair, & celle de l'Esprit; l'une grossiere qui naît du corps, & qui vient du chatouillement des sens; l'autre celeste & divine, qui procede des consolations & des satisfactions interieures de la conscience. La joye de la chair est inconstante & passagere, & ne dure que quelques momens: c'est un feu de paille qui éclate promptement, mais qui s'éteint aussitôt, & ne laisse après soi qu'une noire & fâcheuse fumée: mais celle de l'Esprit est éternelle & immuable. Elle ressemble à ces belles & pures flammes du ciel, qui luisent depuis le commencement du monde, & dont la lumiere ne change jamais. Celle de la chair est inquiete & fievreuse, pleine de trouble & d'agitation, la douleur y est toûjours attachée avec le plaisir. Elle est toûjours suivie de honte & de regret, & d'un reproche amer que l'ame se fait à soi-même, semblable à ces serpens dont le venin est à la queuë, ou à ces Demons, qui après avoir abusé les sens par quelque belle apparence de forme humaine, ne laissent qu'une vilaine carcasse, & une puante odeur en partant. Mais la joye de l'Esprit est douce, tranquille, & paisible, elle est toûjours suivie d'un agreable

ble souvenir, & d'un contentement inexprimable; comme quand le soleil se retire dans les beaux jours, il laisse après soi une admirable rougeur, qui est un des plus grands ornemens du ciel, & une des plus grandes delices de la vuë.

Enfin pour marquer encore plus expressément la difference entre ces deux especes de joye, je dis que celle de la chair est de deux sortes, ou criminelle & profane; ou vaine & frivole. Criminelle, comme celle des mechans qui se divertissent dans le peché. Car l'impudique se rejouït en satisfaisant sa lubricité, & l'ivrogne en assouvissant son intempérance, comme le pourceau se plaît dans la fange, & le corbeau sur les charognes. Miserables qui trouvent leur contentement dans leurs crimes, qui mettent leur joye dans ce qui devroit leur causer une éternelle tristesse, & qui plus ils font de mal, plus ils goûtent de plaisirs. Ce n'est pas proprement une joye que la leur, c'est une ivresse qui les rend gais & les fait chanter, parce qu'elle leur noye la raison: c'est une gayeté brutale, comme celle des bêtes, qui sautent & qui bondissent dans les prez, lors même qu'on est prêt à les mener à la boucherie. Et quand vous voyez ces vicieux courir avec tant d'ardeur après leurs voluptez reprochables, ne vous semble-t-il pas de ces rivieres qui se hâtent & se precipitent pour se perdre

dans

dans la mer, & y changer leur douceur en amertume. Que si, comme je l'ay dit, les joyes de la chair ne sont pas toûjours criminelles, au moins est-il certain qu'elles sont vaines & frivoles, comme celles qu'on tire des richesses terriennes, des honneurs mondains, des plaisirs corporels, & des divertissemens purement humains. Car toutes ces choses-là ne sont que vanité, incapables de rendre ni le corps ni l'esprit heureux, de garantir l'un des attaques des douleurs & des maladies, d'affranchir l'autre des troubles & des remords de la conscience: de delivrer l'homme de l'épouvantable rigueur de la mort, desorte que la joye que l'on en retire est puerile & badine. Elle ressemble aux plaisirs que les enfans prennent dans leurs bagatelles & dans leurs poupées. Gardez vous donc bien de confondre la joye de la chair, avec celle de l'Esprit qui est d'une toute autre nature.

Et voici proprement d'où elle tire son origine, & comme elle agit en nous. Premierement elle vient du sentiment de nôtre reconciliation avec Dieu. Car c'est là ce qui remplit l'ame d'un fidele de ravissement & de joye, quand il pense que Dieu l'a reçu en grace, & lui a fait misericorde en JESUS-CHRIST. C'est là ce qui lui fait dire avec la bienheureuse Vierge; Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'égaye en Dieu mon *Luc 1: 46, 47.*

Sauveur : car le Tout-puissant m'a fait des choses grandes, & saint est son nom. C'est là ce qui le porte à s'écrier dans un saint transport avec l'Apôtre, Qui est-ce qui intentera accusation contre les élus de Dieu ? Dieu est celui qui justifie, Qui est-ce qui condamnera ? CHRIST est celui qui est mort & qui fait requête pour nous. Ensuite cette joye de l'Esprit vient de la conoissance de la verité qui donne une satisfaction ineffable à ceux qu'elle éclaire de sa divine lumiere. Car si les Sages du monde ont été ravis pour avoir decouvert quelques secrets dans les sciences humaines : si le fameux Archimede étant dans le bain, & l'invention d'une chose difficile qu'il recherchoit depuis long tems, lui étant tombée dans l'esprit, en cet état sauta tout nud hors de l'eau, & se perdant dans la joye s'écria tout haut, Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé : si un grand Philosophe pour avoir penetré dans une proposition de Mathematique où il aspiroit, en fut tellement charmé, qu'il alla tout aussitôt faire un sacrifice de cent bœufs ; quel doit être le contentement des fideles de voir dans l'Evangile ces admirables secrets qui avoient été cachez de tout tems ? ces mysteres si sublimes que non seulement les Philosophes & les savans du siecle, mais les Prophetes même & les Rois d'Israël, & tous les justes de la Loi les avoient ignorez, & que les Anges mêmes du

Rom. 8: 32, 33.

Ciel

Ciel en font continuellement leur étude, se panchant & se courbant dessus pour tâcher d'y penetrer jusqu'au fond. Après, cette joye de l'Esprit vient de l'exercice des bonnes œuvres, & de la pratique des vertus. Car, dit Salomon dans ses Proverbes, c'est une joye au juste de faire ce qui est droit. Et cette secte même si decriée des Epicuriens disoit autrefois, que la vraye volupté étoit celle qui naissoit de la vertu. C'est pourquoi St. Pierre dit, qu'en croyant nous nous égayons d'une joye inenarrable & glorieuse. Quand St. Paul donne ce precepte aux Thessaloniciens, Soyez toûjours joyeux, & priez sans cesse, il nous temoigne que la joye se rencontre dans la priere. Et ailleurs disant que Dieu aime celui qui donne gayement, il montre que l'aumône, quand on la fait bien, aporte de la gayeté & du contentement aux Chretiens. D'ailleurs cette joye spirituelle procede de la consideration des biens éternels, que Dieu nous promet, nous propose & nous reserve dans le Paradis, suivant ce que J. CHRIST disoit à ses Apôtres, rejoüissez vous & vous égayez; car vôtre salaire est grand dans les Cieux. Le moyen en effet de se proposer des thrônes & des couronnes dans un Royaume incomparable, au prix duquel tous ceux de la terre ne sont que de la bouë & de la poussiere, le moyen de croire que le ciel avec toutes ses felicitez,

Chap. 21: 15.

1 *Pier.* 1: 8.

1 *Thess.* 5: 16, 17.

2 *Cor.* 9: 7.

Luc. 6: 23.

& toutes ses gloires nous est assûré, sans en ressentir des ravissemens merveilleux? Et c'est pourquoi St. Paul veut que les justes soient joyeux en esperance, dans l'esperance de ces grands biens infinis & incorruptibles qu'ils attendent après cette vie. Sur tout la joye de l'Esprit vient de la confiance qu'on prend en Dieu, en nous reposant doucement sur l'oreiller de sa providence, en nous assûrant de sa protection & de son secours, & nous remettant entierement à son soin paternel, dans quelque état que nous puissions nous trouver. C'étoit là le fondement de David quand il disois dans le Pseaume seiziéme, Je me suis toûjours proposé l'Eternel devant moi, puis qu'il est à ma droite je ne serai point ébranlé: c'est pourquoi mon cœur s'est ejoui, & ma langue s'est égayée, & ma chair reposera en assûrance. C'est ce qui fait que le fidele est joyeux même au milieu des afflictions, & que sa joye se conserve dans les plus tristes accidens qui accablent l'esprit des autres hommes. Car se reposant entre les bras de son Dieu, qui dispose de tous les évenemens du monde à sa volonté, rien n'est capable de troubler le calme & la serenité de son ame. Non, Fideles, la joye de l'Esprit n'est pas comme celle de la chair, que les moindres calamitez abatent, & qui se ruïne à la moindre rencontre qui la choque. Au contraire l'autre se maintient sans cesse dans

Rom. 12: 12.

une

une égale constance ; & les afflictions bien loin de l'éteindre l'allument & l'enflamment davantage, comme les vents embrasent le feu. Ainsi voyez-vous que les Apôtres ayans été fouëtez cruellement par les Juifs, se rejouïssoient d'avoir été trouvez dignes de souffrir pour le nom de JESUS-CHRIST. *Act. 5. 41.* Ainsi les Hebreux convertis au Christianisme ayans été depouillez de leurs biens par les ennemis de l'Evangile, en reçurent le ravissement avec joye. *Heb. 10. 34.* Ainsi St. Paul renfermé dans les prisons de Neron, toûjours en peril d'être dechiré à chaque moment par cette bête feroce, non seulement se rejouïssoit, mais exhortoit même les autres à se rejouïr; Rejouïssez vous au Seigneur, rejouïssez vous sans cesse. *Phil. 4. 4.* Ainsi St. Jaques veut que nous tenions pour une parfaite joye quand nous tombons en diverses tentations. *Jaq. 1. 2.* Ainsi enfin les Martyrs ont paru sur les rouës avec un visage riant, & ont chanté dans les flammes.

Vous voyez donc, Mes Freres, que la joye est une des qualitez du Chretien; & que la pieté bien loin d'être incompatible avec l'alegresse & la gayeté, en est au contraire la mere & la source. C'est mal concevoir la vertu que de l'imaginer chagrine & melancholique. Au contraire, comme les astres qui sont les plus pures parties du monde, sont aussi les plus claires & les plus brillantes; ainsi les ames les plus saintes sont aussi

les

les plus gayes & les plus joyeuses. C'est pourquoi Salomon attribuë à l'homme de bien un cœur gai, & il dit que sa conscience est un banquet perpetuel. Seulement, Mes Freres, faut-il ajoûter une chose qui est particuliere à nôtre texte, c'est que vous y voyez la joye placée entre la charité & la paix; *le fruit de l'Esprit c'est charité, joye, & paix.* Pourquoi cela? C'est pour nous aprendre que la vraye joye marche entre la charité & la paix; qu'elle ne se trouve que dans ceux qui cultivent la charité, & qui vivent en paix avec leurs prochains. Car très-assûrément, il n'y a point de joye pour un homme qui est en guerre & en querelle avec ses semblables. Il passe sans doute fort mal son temps, il se ronge le cœur & l'esprit de mille inquietudes. S'il fait du mal à autrui, il ne s'en fait pas moins à lui-même. Il n'a point de repos ni nuit, ni jour. Sa passion le tient dans un cruel exercice. Et l'on peut dire qu'un homme plein d'animosité & de haine, ressemble au Diable de Job, qui tracassoit par la terre pour trouver les moyens de nuire. Et cette damnable occupation est accompagnée de beaucoup de tourment. Car n'y eût-il que les reproches qu'on se fait à soi-même dans une disposition si odieuse, & la crainte des maledictions de Dieu qui de tems en tems vient s'offrir à l'esprit de ceux qui vivent mal avec leurs fre-

freres, & scandalisent l'Eglise de JESUS-CHRIST par leurs emportemens, ce seroit assez pour les rendre miserables, & pour bannir la joye de leur ame. Mais la vie de celui qui vit charitablement & en bonne amitié avec ses prochains, est douce & agreable. Rien ne l'inquiete, rien ne le trouble, rien ne l'afflige, parce qu'il ne se reproche rien. Sa conscience lui rend temoignage de ne vouloir de mal à personne. Il ne craint point d'être cité nulle part, pour rendre raison de ses injures ni de ses outrages. Il ne craint point d'ouïr la voix de Dieu lui demandant, comme autrefois à Cain, qu'as-tu fait? le sang, ou du moins les larmes, les gemissemens, les ennuis, les maux de ton frere crient de la terre à moi. Il se possede dans un saint repos: son dormir est paisible, son reveil est joyeux & content, sa conversation libre & franche, ses pensées sont toutes innocentes, & sa vie est un fleuve doux & tranquille qui coule paisiblement, & qui se va decharger sans bruit & sans violence dans l'Ocean, dans la mer infinie de l'éternité.

C'est là cette joye dont parle ici Saint Paul; & par là vous pouvez aisément juger de la paix qu'il lui associe, disant que le *fruit de l'Esprit est la charité, la joye & la paix.* Car il est certain qu'il veut designer par là non proprement la paix que nous avons avec

avec Dieu, par le merite & la mediation du Seigneur JESUS: non principalement la paix que nous avons avec nous-mêmes par le repos de nos consciences: mais sur tout cette paix charitable qui nous fait bien vivre avec nos prochains, quand nous nous rendons soigneux de garder avec eux l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Car il faut remarquer que l'Apôtre oppose ici les fruits de l'Esprit aux œuvres de la chair. Comme dont il avoit mis parmi ces œuvres charnelles les inimitiez, les noises, les depits, les coleres, les contentions, les divisions, les envies, les meurtres: quand ensuite il vient à nommer la paix, il ne faut point douter que ce ne soit par opposition à toutes ces furies précedentes, qui troublent l'amitié & la bonne intelligence des Chretiens. Il entend donc cette paix fraternelle qui fait éviter les dissentions & les querelles, rechercher la concorde, interpreter favorablement les paroles & les actions d'autrui, pardonner facilement les offenses, vivre avec tout le monde sans fiel, sans aigreur, sans animosité, sans envie; se conduire de telle sorte que nôtre conversation soit toute decoulante de lait & de miel, c'est-à-dire, de douceur & de benignité. C'est là le vrai fruit de l'Esprit, sa vraye production, & c'est là la veritable marque de ceux qui se laissent conduire à ses inspirations & à ses mouvemens.

Eph. 4. 3.

Car

Car c'est un Dieu de paix & non de confusion & de trouble. C'est le Diable qui est le pere de la discorde, & qui ayant voulu dès le commencement mettre la guerre dans le ciel d'où il fut precipité, fait tout ce qu'il peut pour l'exciter & pour l'entretenir sur la terre. C'est pourquoi il est remarqué au livre des Juges, que ce fut un mauvais esprit qui mit de la division entre Abimelec & les Seigneurs de Sichem: & quand vous voyez des personnes se haïr & se quereller, vous pouvez bien dire très-assurément, non comme les Magiciens d'Egypte, c'est ici le doigt de Dieu; mais c'est ici l'operation du Diable, c'est le venin du serpent. Dieu ne hait rien tant que ces disputes & ces tumultes qui se font par les inimitiez des hommes, & qui sont les guerres des particuliers, comme les guerres & les batailles sont les inimitiez des peuples. Ce Dieu de paix ne se trouve point dans les tourbillons & dans les tempêtes. Et comme dans la vision du Prophete Elie, il n'étoit point, ni parmi le vent impetueux & terrible qui fendoit les montagnes, ni parmi le tremblement effroyable qui ébranloit & qui secoüoit la terre, ni parmi le feu ardent qui poussoit des flammes affreuses: mais dans le doux & agreable zephire, dans le son paisible & tranquille qui suivoit après: de même il ne se rencontre point dans les humeurs turbulentes, fieres & violentes, qui cau-

Chap. 9: 23.

Exod. 8: 19.

sent les orages de la discorde, mais seulement dans la douceur & dans la tranquillité de la paix. Il laisse en partage l'air au Diable: l'air où se forment les foudres, les tonnerres, les éclairs, les grêles & les bourasques. Il s'est reservé pour sa demeure le haut ciel qui est audessus de ce monde élementaire, & où la paix se conserve éternellement; pour nous aprendre qu'il aime souverainement le calme, & qu'il faut être dans un état de tranquilité pour pouvoir être favorisé de sa bienheureuse presence. Particulierement la troisiéme Personne de l'adorable Trinité, le Saint Esprit, qui est le Directeur & le guide des fideles; aime sur tout la paix: & vous diriez que c'est son ouvrage d'une façon toute singuliere. Car comme c'est le nœud sacré qui unit le Pere & le Fils: d'où vient qu'on dit ordinairement qu'ils vivent & regnent dans l'unité du St. Esprit: aussi est-ce proprement le lien salutaire qui joint les Chretiens; & qui met l'unité entre les fideles par ces secretes liaisons, & par ces chaînes invisibles qui les font vivre; comme s'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame. Les figures mêmes dont l'Ecriture se sert pour nous le representer, le temoigent évidemment, & semblent nous dire que son principal ouvrage est l'union de la paix. Car tantôt il est comparé au feu, & le feu comme vous savez unit les metaux en les fondant, & de deux ou trois, ou qua-

Act. 4. 32.

quatre substances differentes il n'en fait qu'une seule, où elles se trouvent toutes mêlées & confonduës. Tantôt il est designé par l'eau; & l'eau est ce qui donne la consistence à la terre, & qui l'arrosant au dedans par des veines imperceptibles en fait une masse solide; au lieu qu'autrement & sans cela ce ne seroit qu'un sable leger: une menuë poussiere que les vents emporteroient & dissiperoient en l'air. C'est donc le propre du St. Esprit d'unir les cœurs, & de les joindre par les aimables liens d'une charitable paix. Par consequent où vous ne verrez point de paix, assûrez vous que l'Esprit de Dieu ne s'y trouve point. Ces humeurs fieres, brouillonnes & violentes; ces esprits choquans & contentieux qui ne demandent qu'à heurter; ces langues injurieuses & medisantes qui se plaisent à dechirer & à mordre; ces boutefeux & ces allumettes de division qui soufflent le feu de la discorde: tous ces gens en un mot qui aiment les troubles, & qui ressemblent à ces poissons qui vivent dans les bouillons des écluses; ou à ces veaux marins qui s'égayent dans l'orage, & qui sautent dans la tempête: tous ceux-là, dis-je, ne sont point conduits par l'Esprit de Dieu. Ce sont des instrumens de violence, comme Simeon & Levi, dont le Pere celeste maudit la colere & les fougues. *Gen. 49. 5. 7.* Ce sont des animaux choquans & des lions armez de griffes, que JESUS-CHRIST ne

reçoit point dans sa bergerie. Ce sont des renards de Samson, qui ne sont propres qu'à mettre le feu dans les blez. Ce sont des viperes, qui ne demandent qu'à mordre; mais qui seront écrasées par celui qui est venu pour briser la tête au serpent.

Voulez-vous donc, Mes chers Freres, être du nombre de ceux dont le St. Esprit fait ses temples & ses sanctuaires? proposez vous de cultiver la paix avec un fort grand attachement, & de porter ces fruits excellens que le St. Apôtre vient de vous recommander: sur tout ayez en un soin extraordinaire & particulier aujourd'hui. Car puis que la Pentecôte dont nous achevons maintenant la celebration est la fête du St. Esprit, nous y devons sur tout penser aux fruits de ce saint & divin Esprit, pour les presenter à Dieu, & lui en faire une vraye consecration. Aussi voyez-vous par l'histoire apostolique que la Pentecôte Chretienne se fit parmi ces fruits de l'Esprit. Car il est expressément remarqué dans le livre des Actes, que les Apôtres étoient tout d'un accord dans un même lieu, lors que le St. Esprit descendit miraculeusement sur eux, pour nous aprendre que cet Esprit celeste ne vient habiter que dans l'union & dans la concorde: & que ceux qu'il veut honorer de quelque effusion de ses graces, il les y prepare auparavant, par les sentimens d'une sainte intelligence, qui les accorde parfaitement

avec

Digitized by Google

avec leurs freres. Mettons nous donc dans cet état des Apôtres, si nous voulons que l'Esprit d'enhaut nous vienne honorer de sa descente & de son habitation salutaire. Son fruit c'est la charité, la joye & la paix. Ayons donc en une singuliere recommandation ces qualitez spirituelles & Chretiennes, sans lesquelles le Saint Esprit ne logera jamais dans nos cœurs. Bannissons de nos mœurs & de nos ames, les haines, les querelles, les ressentimens, les vangeances, qui écartant infailliblement le St. Esprit l'attristent, le chassent & le poussent loin de nous. Resolvons nous à la charité & à la paix, si nous voulons goûter la joye & les consolations de cet Esprit, d'où depend tout le contentement de nos cœurs. Soyons de ces pacifiques dont J. CHRIST dit qu'ils seront apellez enfans de Dieu; de ces misericordieux à qui il promet que misericorde leur sera faite; de ces debonnaires & de ces charitables, dont il prononce qu'ils heriteront la terre. Recevons de bon cœur la paix de ceux qui nous l'offrent: presentons la sans difficulté & sans repugnance à ceux qui ne nous la demandent pas. Recherchons la diligemment, quand nous l'avons perduë. Conservons la cherement & pretieusement, quand nous l'avons retrouvée. Pardonnons gayement & librement les offenses. Reconoissons humblement & genereusement les bienfaits. Cherissons tendre-

Math. 5. 9.
ibid. 7.
ibid. 5.

ment nos amis : aimons même Chretiennement nos ennemis, afin que par ce moyen nous
Matth. 5. 44. 45. soyons enfans de nôtre Pere celeste, qui fait luire son soleil sur les bons & sur les mauvais, & qui envoye la pluye sur les justes & les injustes. Cultivant ainsi la charité & la paix, le Dieu de paix & de charité demeurera infailliblement avec nous. Il nous comblera des fruits les plus precieux de son Esprit : il nous en fera goûter les joyes les plus pures & les plus delicieuses : il nous fera être dans le champ de son Eglise des arbres fertiles, qui seront chargez en tout temps des meilleurs fruits de sa grace : & enfin nous faisant changer de terroir, il nous transplantera dans son Paradis, pour y être autant d'arbres de vie couronnez des fruits les plus admirables de sa gloire. Et alors nôtre charité, nôtre joye & nôtre paix seront parfaites & accomplies. Car nous entrerons dans une éternité glorieuse, qui nous rendra de tout point semblables à Dieu lui-même, pour l'aimer souverainement de toutes les forces de nôtre charité, pour nous rejouïr avec lui dans un comble incomprehensible de plaisirs, & pour jouïr dans sa compagnie d'une paix inalterable aux siecles des siecles. Dieu nous en fasse la grace. Et à lui Pere, Fils & St. Esprit un seul Dieu en trois personnes, soit honneur & gloire à jamais. AMEN.

LA

Digitized by Google